

tu comprendrais qu'il est inutile et criminel de chercher à arrêter ta sœur sur la route du ciel, sa céleste patrie."

Eudonte fit un effort et murmura d'une voix brisée ;

"Marcella, l'horreur et la tristesse paralysent ma langue. Je ne puis te parler comme j'en sentirais le besoin, en un seul mot je dirai tout. Je ne puis accepter ta mort, pour toucher un seul de tes cheveux, le bourreau devra passer sur mon corps. "

La jeune fille l'enveloppa d'un regard tendre et reconnaissant, mais sa voix tranquille et ferme répondit.

" Eudonte, je t'en supplie, si tu m'aimes comme je t'aime, ne me ravis pas une mort qui me donnera la vie. Tu as été pour moi père et frère tout ensemble, ne sois pas maintenant obstacle à mon bonheur. Un regret me reste, c'est que tu ne le partages pas avec moi. Que n'es-tu chrétien, nous cueillerions ensemble la palme du martyre. Mais écoute encore ; une secrète espérance me dit que mon sang sera la rançon de ton âme. Qu'il coule donc ; et toi, frère, laisse-le verser. Ne connaissant pas Jésus, tu ne peux pénétrer les secrets de l'amour fraternel chrétien, non plus ceux de l'amour divin, les délices qu'offre le trépas lorsqu'il donne la certitude de voler au ciel, et l'espoir de sauver une âme par son sacrifice. Ne risque pas ta vie pour ma délivrance, aie le courage de mépriser les mouvements de ton cœur, laisse-moi aller à Celui qui m'appelle. "

Eudonte répondit :

" As-tu songé aux tourments. Regarde Eucratida.

O frère ! répondit la jeune Romaine, c'est en la contemplant que j'ai trouvé la force. Est-il au monde une créature plus heureuse ? Ses chairs sont déchirées, ses os brisés, mais son âme chante déjà le cantique de la délivrance, tous les faibles battements de son cœur disent : amour. Elle est unie à l'Époux divin et bientôt, dans ses bras, elle retrouvera une beauté, une force, une vie éternelle. "

Eudonte baissa la tête, des yeux du vieux Maurice tombèrent des larmes qui glissèrent sur sa barbe blanche. L'évêque et la diaconesse écoutaient avec bonheur les accents inspirés par le Saint-Esprit à la généreuse Marcella.

Il y eut un silence émouvant. Maurice le rompit :

" Général, dit-il, hâtez-vous de remettre votre message, d'accomplir votre dessein, et partons, car si je reste ici je deviens chrétien."

Eudonte prit le papyrus envoyé par Otéoméro et demanda